

52°N

BIRMINGHAM

05 / 05 / 2015 → 11 / 05 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Birmingham - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Birmingham City University / Landscape Architecture, United Kingdom

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV, Master 1 – Séminaire « Architecture/S et Paysage/S » et projet « Démarche paysagère

pour le projet architectural et urbain » : Boutaina BENNIS, Anaëlle BOILLETOT, Baptiste BOUSQUET, Pedro CAIADO,

Célia CALMES, Jennifer COLLET-COMITI, Maria GINER de GRACIA, Maylis GRUDZIEN, Leslie GOUVEÏA, Maria-Roxana

PLAVIT, Lucie THOMAS, Pierre VASSEUR, Dimitris ZAMPOPOULOS. Florine MILLECAMPS en Erasmus à Birmingham City

University.

ENSEIGNANT-E-S , ENSAPLV, Philippe HILAIRE, Catherine ZAHARIA. BIRMINGHAM CITY UNIVERSITY : M. Mark

COWELL, M. Russell GOOD, Lucas HUGHES.

VILLES POST-INDUSTRIELLES ET CANALSCAPE (2)

Birmingham n'est pas Venise, mais

Pour la deuxième année consécutive, une petite quinzaine d'étudiants suivant le séminaire et/ou le projet de l'équipe « Architecture/S et Paysage/S » est partie explorer la dite « petite Venise du Nord » qu'est Birmingham. Pour qui connaît Venise, la métaphore est osée. Aucune ville ne peut supporter le rapprochement avec la Sérénissime. Et les quelques centaines de kilomètres de canaux creusés dès la fin du XVIIIème siècle pour accompagner le premier développement industriel de Birmingham sont sans commune mesure avec la lagune vénitienne. Pour l'heure, oublions Venise.

Qui découvre Birmingham ne cesse d'être surpris par la soudaine apparition d'un canal, étroit, noir, flanqué de part en part de murs rouges de brique où s'accrochent des petites touffes d'herbacées, fleuries parfois. Comment s'y rendre ? Peut-on

descendre ? Lorsque la rue surplombe le canal, l'attentif découvrira une petite ouverture donnant sur un escalier sombre, étréci ... le voilà sur le quai. A moins d'être tombé, au hasard de ses pas, sur un des lieux nouvellement créés d'ouverture de la ville sur le canal : Brindley Place, The Mailbox, ... mais la couture a du mal à tenir.

En laissant la Birmingham post-industrielle, contemporaine et bruyante, l'autre Birmingham se livre. A l'étrécesse du canal répond celle des péniches, mais longues soignées, peintes de rouge, de vert, de bleu, aux petits rideaux de dentelles masquant des intérieurs ... pas si minuscules ; des péniches au raz de l'eau, glissant silencieuses, lentement, très lentement au rythme des écluses qui se succèdent telles les marches d'un escalier. Il faut des heures pour traverser la ville de part en part en péniche. Une activité pour les touristes, les retraités, les amoureux de la lenteur.

De pas en pas, dilatation et resserrement, soudaine ouverture captée entre d'anciens bâtiments industriels, perte de repères mais jamais longtemps tant la tour de téléphone et la masse carrée recouverte d'une cote de maille noire et or de la toute nouvelle bibliothèque, conçue

par l'agence néerlandaise Mecanoo et inaugurée en 2013, dominant le skyline de la ville basse. Ciel, horizon, tunnel plus bas que la taille moyenne d'une jeune fille, noir et long ouvrant sur un ciel clair, lointain, lumineux ... tous les contrastes sont au rendez-vous.

Un Lieu de projection stratégique : the Icknield Port Loop

Le premier workshop, en 2014, avait laissé les étudiants s'étonner de cet écheveau de canaux. Après une longue marche commune, chaque équipe avait choisi son lieu pour s'exercer à y projeter son désir. En 2015, la démarche fut autre. Quittant le centre-ville, cheminant vers l'Ouest le long de Worcester canal nous avons rejoint après une trentaine de minutes de marche et une rude montée, un lac secoué par le vent en rafales de ce jour-là. Il s'agit en fait d'un immense réservoir assurant la régulation des eaux du canal. Aménagé en une rudimentaire base nautique, il n'en est pas moins un lieu de promenade et de pique-nique pour les riverains et habitants de Birmingham : en surplomb par rapport au canal,

POST-INDUSTRIAL CITIES AND CANALSCAPE (2)

Birmingham isn't Venice, but...

For the second consecutive year, about a dozen students taking the seminar and/or project of the "Architecture/S et Paysage/S" team went to visit Birmingham, the "little Venice of the North". For anyone familiar with Venice, the metaphor is a bit daring, as no city bears comparison with the Most Serene and the few hundred kilometres of canals built at the end of the 18th century to underwrite the first industrial development of Birmingham can hardly compare with the Venetian lagoon. So, for the moment, let's forget Venice.

Anyone exploring Birmingham is constantly surprised by the sudden appearance of a canal that is narrow, black, flanked on both sides by red brick walls with tufts of plants on them, sometimes in flower. How can you get to it? Can you just walk down? When the road is over the canal, an attentive visitor will find a small opening

onto a dark narrowing stair... and there you are on the wharf. Unless you happen onto one of the new openings created by the city onto a canal such as Brindley Place or The Mailbox, but coherence is hardly the keyword. If you leave post-industrial, contemporary and noisy Birmingham behind, the other Birmingham pops up. The narrowness of the canals corresponds to the barges (narrow boats) that are long and attentively cared for, painted in reds, greens, blues, with little lace curtains concealing the interiors... and not all that tiny; barges right at water level, silently and slowly slipping ahead at the pace of the locks that are like stair steps. It takes hours to cross the city in a barge, so it's something for tourists, retired people, anyone in love with slow going.

It all dilates and narrows again, with sudden glimpses of old industrial buildings that make you lose your bearings, if only for a while, until you again see the telephone tower and the square mass of the new library designed by the Dutch Mecanoo Agency and opened in 2013, which dominate the skyline of the low cityscape. Sky, horizon, tunnels lower than the average height of a young woman, all of them long and dark, opening onto a clear, distant, shining sky... all those contrasts converge.

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

A strategic projection place : the Icknield Port Loop

The first workshop in 2014 found the students astonished by these interlacing canals. After a long walk round, each team chose where they wanted to try projecting their "desire". In 2015, the approach taken was quite different. Leaving the centre city behind, we walked west along the Worcester Canal for some thirty minutes along a steep upwards approach to a lake with waves from the gusts of wind that day. In fact, it is an immense reservoir that is used to regulate the canal waters. Even though it is a rudimentary nautical base, it is nonetheless a strolling and picknicking site for people from the neighbourhood and from Birmingham: overlooking the canal, bordered by a levee some fifteen metres in height, if not more, with far east of it of the city with towers and buildings rising up and then downwards from the reservoir, between the levee and the canal, you can see a vast area with some remaining ornate brick buildings under their sheet-metal roofs near giant warehouses hardly used anymore and asphalt gradually giving way under the pressure from the grassy town peeking up here and there.

maintenu par une digue d'une quinzaine de mètres de haut si ce n'est davantage, au loin vers l'Est la ville avec quelques tours et immeubles émerge ; en contrebas depuis le haut du réservoir, entre la digue et le canal une vaste zone où résistent quelques bâtiments de brique très travaillés parmi d'autres étalant leur toitures de tôles au côté de vastes surfaces d'entrepôts quasi sans utilité, à l'asphalte cédant sous la pression de racines. Sa richesse ? Être traversée et desservie par une boucle du canal principal assurant l'accès fluvial aux entreprises de ce secteur. C'est aujourd'hui là que le tour pour touristes en péniche se boucle avant de retourner vers la ville-centre. A mi-hauteur entre le canal et le haut de la digue du réservoir, un réseau routier très passant, joignant la ville-centre aux bourgs de l'est, franchit par deux fois cette boucle. Ainsi, non loin du centre-ville, en un secteur peu urbanisé et à proximité immédiate de ce lieu bucolique et ludique qu'est le réservoir, l'enjeu de ce secteur a bien été repéré par les édiles de la ville. Un projet The Icknield Port Loop est en cours. Il fait partie des grands travaux de régénération post-industrielle de la ville amorcés depuis presque 20 ans et dont les orientations ont été définies dans un document de planification dit The Big City Plan.

Démarches paysagères et orientations pour un projet

Il ne s'agissait assurément pas, en trois jours, de demander aux étudiants de faire un projet, ni même de fixer les masses sur un plan de ce que pourrait devenir ce lieu choisi, à peine visible depuis le canal. Face à la complexité du lieu, le choix de l'équipe enseignante a été tout d'abord de faire faire une exploration des environs du site par petits groupes, de partager les observations pour définir ensemble les grandes orientations pour un projet. Le choix des documents graphiques à produire s'est fait au fil des échanges, retours de terrain et discussions. Leur réalisation s'est distribuée très simplement entre tous les participants. Le résultat est le fruit d'un travail collectif, collaboratif produit dans la bonne humeur d'une salle mise à disposition par nos hôtes de Birmingham City University que nous remercions chaleureusement. A la fin, un des étudiants a rassemblé tous les éléments pour les scanner, les mettre en forme, et rédiger les quelques lignes de présentation des intentions de projet. Un grand merci à Pierre VASSEUR pour ce travail final qui rend possible la publication du travail des étudiants..

Explorer le site et ses environs

Trois groupes d'étudiants se sont répartis la découverte des abords du site et la boucle elle-même. Il s'agissait de bien comprendre la place qu'il occupe par rapport au centre-ville, ses accessibilités, ses singularités, ses qualités, les différentes temporalités, les traces et permanences d'activités, de bâtiments, les présences végétales, les ambiances et tout ce qui peut venir aux sens et pas seulement ce qui leur est agréable ! Ont été alors arpentés pendant toute une journée, non sans période pluvieuse :

- le site depuis le haut du réservoir en faisant aussi le tour du lac;
- le site depuis le côté du canal qui le longe;
- le site depuis l'autre côté du canal et ses arrières.

Le soir même, puis le lendemain se sont peu à peu égrénées les qualités de ce territoire et du site de projet en particulier. Il était temps alors de prendre connaissance du projet envisagé par les édiles et d'en conduire une critique. Elle fut acerbe et presque immédiate : le projet n'était conçu que de l'intérieur de la zone opérationnelle sans prendre en compte ni la topographie, ni la qualité

Where is its wealth? – in being crossed and served by a loop of the main canal used by the businesses in the area. This is where the tourist tour turns round before going back to the centre city. Halfway between the canal and the reservoir levee, there is a busy road network linking the centre city to the neighbourhoods east of it, crossing this loop twice. Not far from the city centre, in this uncrowded area quite near the bucolic and attractive reservoir, the interest of the area was keenly felt by the town officials. The Icknield Port Loop project is underway. It is part of the post-industrial renewal works undertaken by the city over nearly 20 years using the guidelines set out in a planning document entitled The Big City Plan.

Landscape approaches and orientations for a project

Of course, there was no question of asking students to think up a project in three days or even to set out the mass for a plan of what this place, hardly visible from the canal, might become.

Confronted by the complexity of the area, the group of teachers chose an exploration of the surroundings of the site in small groups that could share their observations to define together the overall orientations. The choice of graphic documents to make took place in dialogue, feedback from the exploration and discussion. They were made by simply dividing the task up among the participants. The result is a collective and collaborative effort produced in the good humour of a room put at our disposal by our Birmingham City University hosts, whom we warmly thank. At the end, one of the students got together all the elements to scan them, put them in order and write up the accompanying text. Our thanks to Pierre Vasseur for this final work which makes this publication possible.

Exploring the site and its surroundings

Three groups of students divided up to discover the surroundings before visiting the site itself. This meant trying hard to understand the place it occupies in relation to the centre city, its

accessibilities, singularities, qualities, different temporalities, traces and permanence of activities, buildings, vegetation, ambiances and everything picked up by the senses, even if not pleasant!

So, a whole day – not without some rain – was devoted to exploring on foot:

- the site starting at the reservoir and all round the lake,
- the site from the canalside along it,
- the site from the other side of the canal and beyond that.

That very evening and then the next day, we managed to pick out the qualities of this territory and the project site in particular. It was then time to get to know the site targeted by the town officials and carry out a critical analysis. It was acerbic and almost immediate: the project was conceived only from within the operating zone without taking into account the topography, the quality of the existing buildings, the vegetation or even the development potential of the site as a whole. An urbanistic tabula rasa project serving real estate promotion seemed already to be under way.

de quelques bâtiments existants, ni les présences végétales, ni même le potentiel de développement de part et d'autre du site. Un processus urbanistique de table rase et de promotion immobilière semblait déjà à l'oeuvre.

Définir les orientations pour un projet

Mais que proposer alors ? La consigne était de parvenir à une stratégie de projet commune ; en cas de désaccord irréductible, il était possible de constituer deux groupes et de proposer deux stratégies de projet.

Après un travail intense et animé, cadré dans le temps et encadré par les enseignants, une proposition unique a émergé autour de quelques points forts : créer une nouvelle centralité pour le quartier par un réemploi des bâtiments de qualité présents sur le site ; offrir à tous un accès au canal et des vues sur le canal depuis la plus grande majorité des logements ; moduler les volumétries en fonction de la topographie et des présences végétales.

Ces grandes orientations une fois définies, il y eut quelques variantes, tandis que quelques étudiants ont tenté de faire un pas de plus en proposant un plan masse. Ce fut l'occasion d'une discussion au moment du jury final car l'on ne passe pas si facilement de la définition des grandes orientations pour un projet tenant compte des qualités paysagères d'un site considérées à différentes échelles au dessin d'un plan masse relevant de pratiques urbanistiques d'une autre nature. Trois jours ne suffisent pas pour assurer ce dernier passage, en maintenant actif tous les apports de la démarche paysagère pour le projet architectural et urbain.

Outre le projet, quelques visites, ici en images

En parallèle à l'expérimentation de la démarche paysagère sur un site inconnu au départ, nous avons choisi de réserver deux jours sur les cinq dédiés à ce workshop pour enrichir la culture paysagère, urbaine et architecturale des étudiants par quelques visites. Nous avons pris une journée pour visiter deux parcs anglais du XVIIIème :

Croome Park et Rousham ; et une autre journée pour faire un parcours dans les lieux transformés ou en cours de régénération de la ville de Manchester, là où est née l'industrie en Grande-Bretagne. Les pages qui suivent les racontent en images.

Define the orientations for a project

So, what could we propose? Our assignment was to work out a common project strategy. In case of unsolvable disagreement, it would be possible to make up two groups and propose two project strategies.

After some intense and lively work, limited by time and supervised by the teachers, a single proposition emerged, based on some main points: create a new centrality for the neighbourhood by re-using the quality buildings on the site; open up access to the canal for everyone and views on it from most of the housing involved; modulate the volumetrics in function of the topography and vegetation.

Once these major orientations had been defined, there were a few variations, while some of the students attempted to go on to propose a mass plan. This enabled a discussion during the final jury meeting, because you cannot move that easily from defining the broad orientations for a project

that takes into account the landscape qualities of a site seen at different scales to designing a mass plan based on urbanistic practices of another kind. Three days is not enough to undertake this move and still benefit from all that a landscape approach has to bring to an architectural and urbanistic project.

In addition to the project, some visits, in pictures

In parallel to experimenting with the landscape approach to a site we were unfamiliar with in the beginning, we decided to save two out of the five days dedicated to this workshop to enrich the students' landscape, urban and architectural culture with some visits. We took a day to see two 18th-century English parks : Croome Park and Rousham; another day to walk through already transformed or now being renewed areas in Manchester, where industry was born in Great Britain.

The following pages tell this story in pictures.



Rousham et Croome Park¹

Le choix de visiter des jardins lorsque l'on se rend en Grande Bretagne est une sorte d'évidence. Mais pour quel intérêt pédagogique quand le but du séjour est d'accompagner des étudiants architectes qui travaillent sur les transformations de la ville de Birmingham ?

La proximité géographique, relative toutefois, de Croome Park et de Rousham représentait une opportunité pour voir et expérimenter in situ ces grandes compositions jardinées et paysagères qui sont représentatives d'un moment particulier de l'histoire de l'art des jardins en Angleterre : acquisition d'une mémoire construite dans l'expérience de l'espace.

Visiter en compagnie de Mark COWELL de l'école d'architecture de paysage de Birmingham City University permet d'entendre ses commentaires à propos de l'évolution de l'art des jardins en regard des transformations sociales, esthétiques, techniques,

1 - On lira : John Dixon Hunt, « Ut pictura poesis » : jardins et pittoresque en Angleterre (1710-1750), in Monique Mosser et Georges Teyssot, Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours. Paris, Flammarion, 1991. P 227 sqq. Michel Baridon, Les jardins, paysagistes, jardiniers, poètes. Paris, Robert Laffont. 1998. Coll. Bouquins. Le chapitre « Le jardin de l'homme sensible », page 801 sqq. en particulier.

politiques en un mot, de la société anglaise à cette époque : acquisition d'une connaissance savante sur les contextes et sur les conditions de l'apparition de ces jardins.

Passer de la visite d'un lieu patrimonial à une question contemporaine nécessite une gymnastique analogique, une agilité intellectuelle que nous pensons utile pour saisir un jeu complexe de relations entre des lieux, des acteurs, des échelles qui doivent se construire à chaque situation de projet.

Le jardin de Rousham est conçu par William KENT entre 1739 et 1740. Il est, la plupart du temps, loué comme une œuvre majeure de ce XVIII^{ème} siècle qui transforme la relation de l'homme à la nature en Europe.

«He leaped the fence, and saw that all nature was a garden» nous dit Horace Walpole qui attribue à Kent l'invention du ha-ha, ce saut de loup qui termine et ouvre à la fois le jardin dans le paysage et qui transforme la campagne anglaise en un paysage idéal, mais copié de l'antique le plus souvent. C'est que le jardinier est d'abord peintre et qu'il puise ses références chez Claude le LORRAIN, Nicolas POUSSIN ou Salvator ROSA, puis Hubert ROBERT, tout en lisant Joseph ADDISON, Alexander POPE ou Lord SHAFTESBURY, David HUME et John LOCKE, puis Edmund BURKE et Emmanuel KANT.

Ici, à Rousham, Kent multiplie les références à la Rome antique : la terrasse de Praeneste, le vallon de Vénus, et des points de vue qui percent profondément la campagne avec comme point de fuite un arc de triomphe romain ou un portail gothique. C'est le moment précis où l'art des jardins passe d'une époque où il est érudit et désigne l'art comme source ; à un autre moment, où il s'attachera à mettre en évidence les beautés propres du paysage rural en échappant à la référence savante. Les statues vont disparaître, les symboles seront moins visibles, les allégories ne seront plus compréhensibles.

Une tension vers l'idée d'une pureté du paysage anglais apparaît. Les racines saxonnes de la nation y seront mêmes recherchées. Le paysage de Lancelot «Capability» Brown pourra devenir le nouvel idéal anglais, avant d'être critiqué par un romantisme naissant qui trouve ses compositions trop sages, voire ennuyeuses. C'est cet archétype que nous pouvons parcourir à Croome Park, conçu en 1749 et 1751, dans une forme quasi originelle.

Rousham and Croome Park¹

When going to Great Britain, it seems self-evident that one should visit gardens, but why do so, when the aim of the stay is to accompany architecture students working on transformations to the city of Birmingham?

The fact that Croome Park and Rousham were fairly nearby provided the opportunity to see and experience in situ these great garden and landscape compositions, representative of a particular time in the history of garden arts in England: making constructed memory in the experience of space.

Having Mark COWELL from the Birmingham City University Architecture and Landscape School along enabled us to benefit from his comments on the way garden arts developed in relation to social, aesthetic, technical, and political transformations, in short, how English society was on the move at this time, so that we acquired a learned knowledge of context and conditions surrounding the appearance of these gardens.

Moving from a visit to a heritage site to a contemporary issue necessitates some analogical gymnastics, an intellectual agility we believe is

useful to grasp a complex set of relations between places, actors and scales that must be built up for each project situation.

Rousham Garden was designed by William KENT between 1739 and 1740. It is usually praised as a major work of the 18th century which transformed the relation of human being to nature in Europe. He leaped the fence, and saw that all nature was a garden, Horace Walpole, who credits Kent with inventing the ha-ha, said about this one, which both ends and opens the garden in its surroundings, transforming the English countryside into an ideal landscape, although this was usually copied from older traditions. This is because the gardener was firstly a painter and sought his references in Claude le LORRAIN, Nicolas POUSSIN or Salvator ROSA, then Hubert ROBERT, while reading Joseph ADDISON, Alexander POPE ou Lord SHAFTESBURY, David HUME et John LOCKE, puis Edmund BURKE et Emmanuel KANT.

Here in Rousham, Kent multiplied his references to Roman Antiquity: the Praeneste terrace, the Venus valley, and the viewpoints that deeply penetrate the countryside with a Roman triumphal

arch or a Gothic portico as vanishing point. This is exactly when garden art moves from a period when it was scholarly, claiming art as its source, to a new era, when it will be dedicated to highlighting the innate beauties of the rural landscape, escaping from this scholarly reference. Statutes will disappear, symbolism will be less visible, allegories will be less easily understood.

A tension towards the idea of the purity of the English landscape is to appear. The Saxon roots of the nation will even be sought out. Lancelot Capability Brown's landscape will become the new English ideal, before being criticized by early Romanticism, which deems its compositions far too well-behaved, even boring. This is the architype we were able to explore at Croome Park, in a nearly original form.



Schéma 0 : Localisation du réservoir de la vallée d'Icknield

Le site d'étude s'étend de part et d'autre de la boucle que fait le canal au pied du réservoir

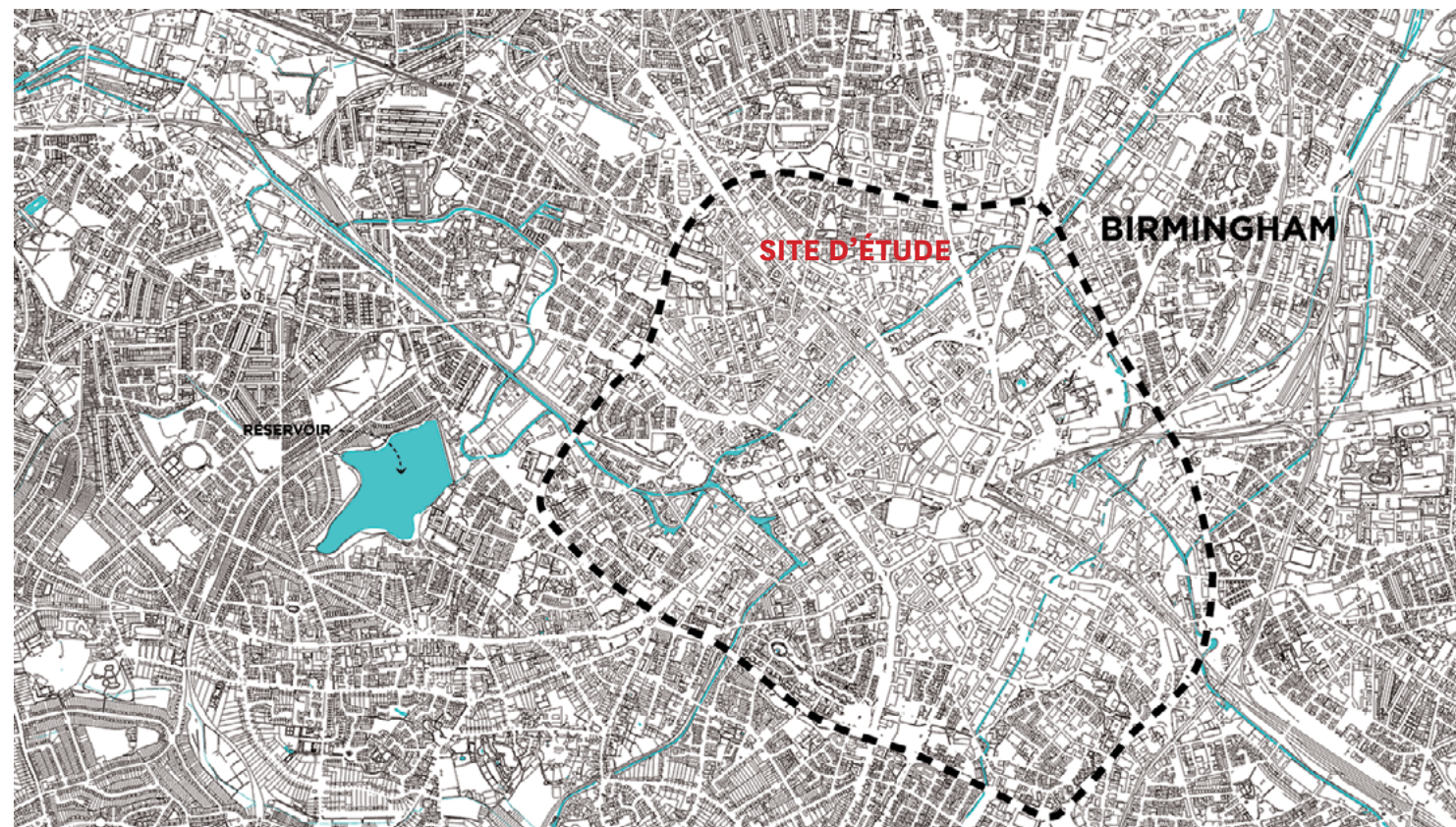


Schéma 1 gauche : Une densité du tissu urbain fortement marquée

Lors de la visite de site, nous avons observé un contraste important de la densité bâtie au simple passage sous un pont. Après une étude cartographique, on peut constater sur le schéma résultant une rupture importante entre la forte densité bâtie du centre de Birmingham et « le reste » d'une faible densité bâtie.

Schéma 2 droite : Un territoire structuré par différentes infrastructures

Le territoire que nous avons arpenté est structuré par différentes infrastructures. Une ceinture routière qui délimite le centre de Birmingham et joute la partie Est de notre site d'étude : le réservoir d'Icknield. Un réseau ferroviaire qui le traverse en son sein et constitue une limite physique. Enfin, un réseau de canaux particulièrement présents sur notre site d'étude qui constitue à la fois une limite et un lien. En effet, leur tracé impose une série de franchissements, contraignant ainsi les déplacements doux, mais agissant comme un véritable élément de repère singulier à Birmingham.

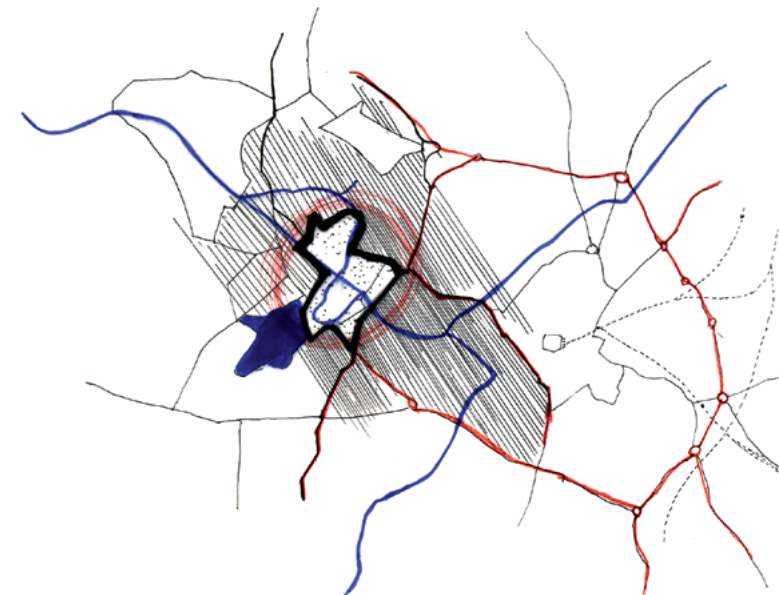
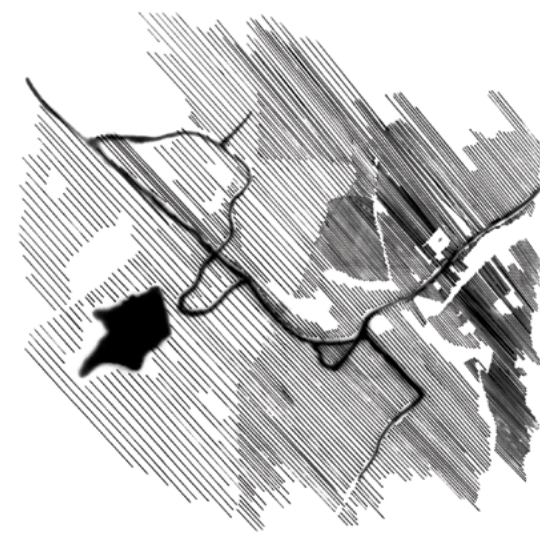


Schéma 3 gauche : Analyse des limites et perméabilités, un territoire confus

Afin de déterminer les lignes structurantes du paysage urbain et naturel nous avons entrepris un relevé, sur le terrain, de différentes limites et donc des perméabilités. On se rend compte que le site est cerné par de nombreuses limites aussi bien physiques que visuelles, bâties que végétales. Pour autant ces lignes sont discontinues et entraînent une certaine incompréhension de ce territoire, qui apparaît comme une juxtaposition d'espaces dans une succession de barrières, qui trouve une certaine continuité par le passage de l'eau.

Schéma 4 droite : Analyse de la relation avec le canal (coupe FF' / coupe gg' / coupe hh' / coupe ii')

Considérant la présence importante de l'eau dans notre territoire d'étude, il nous a semblé pertinent d'analyser, au travers de coupes établies depuis Birmingham vers l'Ouest, l'évolution de la relation au canal. On constate une ouverture croissante vers ce dernier. D'un jardin en grillagé niant presque la présence du canal à des fins de délimitation domaniale, on accède très vite à une friche où l'espace lui est entièrement voué pour finir par un espace de promenade lové dans une topographie verdoyante.

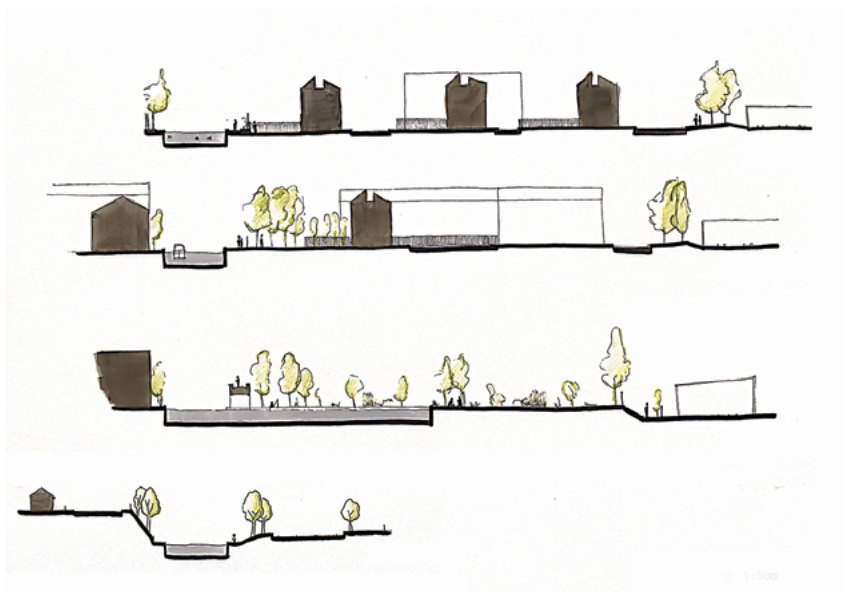
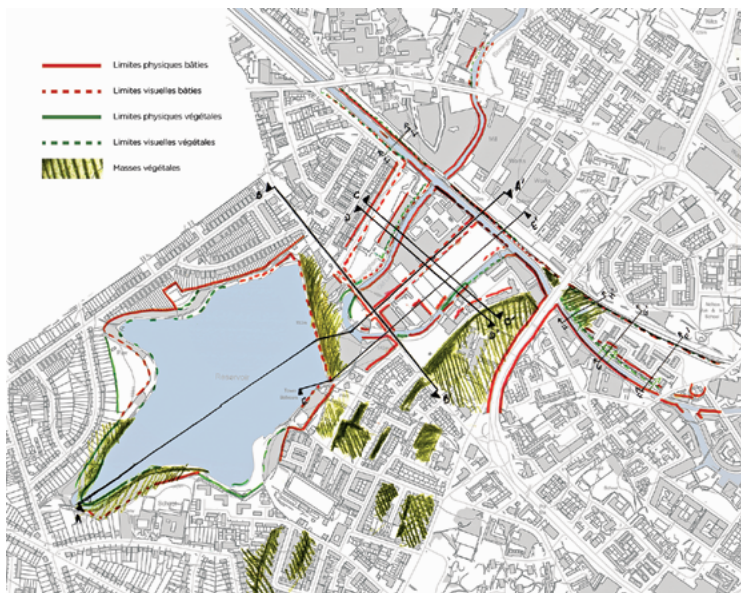


Schéma 5-6-7 : Analyse de la relation avec le réservoir coupe aa' / coupe ee' / coupe BB'

Au travers de ces coupes mettant en exergue le rapport du réservoir avec son environnement direct, on constate un jeu d'horizontalités entrecoupées, une topographie artificielle, évoquant une rizière à l'échelle d'une ville. Le site semble être sélectif dans ses rapports au paysage lointain. Il y a ce « déjà-là » bâti, végétal, sensé, qui ignore pour autant, quand on tourne le dos, cette étendue d'eau qui ne demanderait qu'à reprendre sa place.

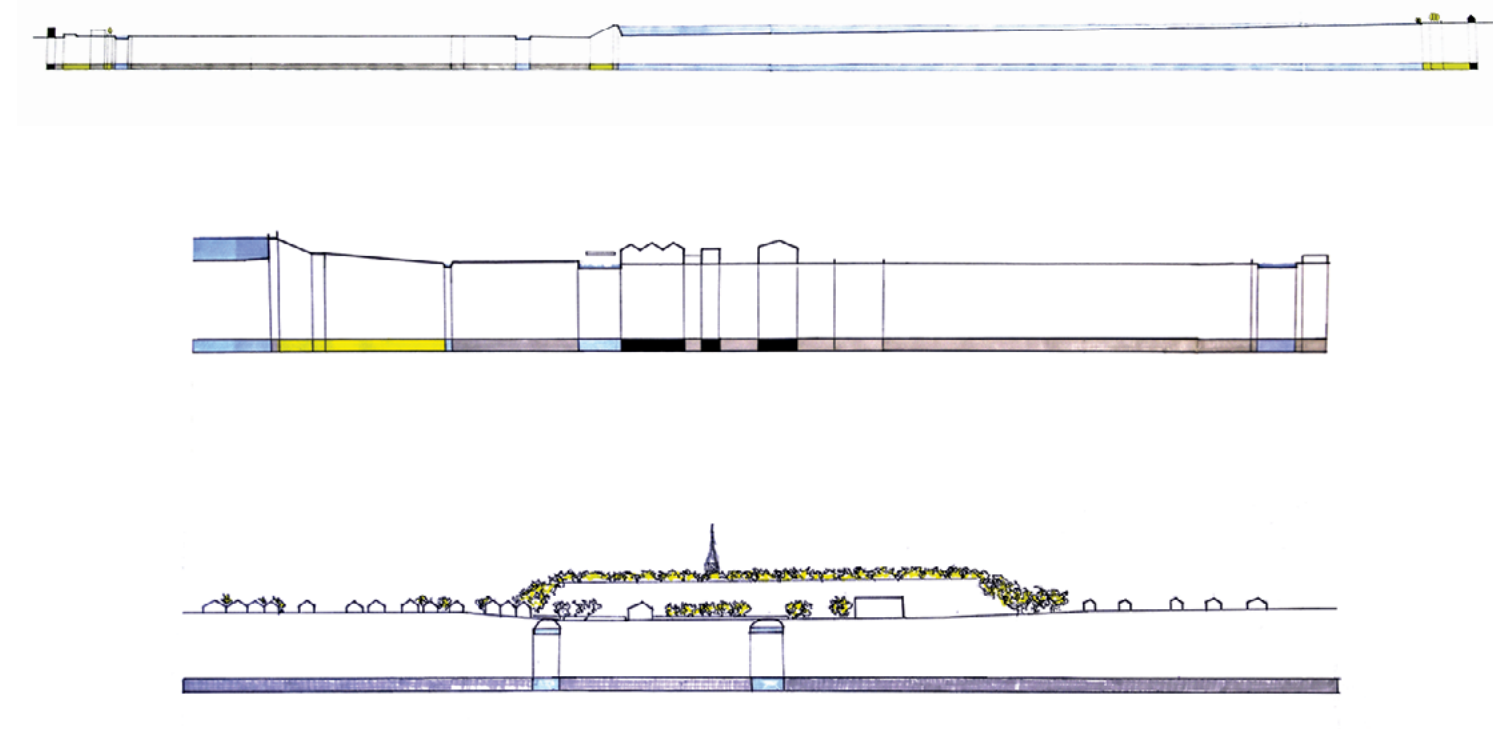


Schéma 8 gauche : Points de vue qui marquent le territoire

A l'inverse de la ville, espace ordonné, réglé, qui demande à voir un horizon et détermine les parcours d'un point A à un point B sans détour, nous sommes ici dans un paysage séquencé. Nous passons à un espace libre, convoquant les lointains et, de ce fait, renforçant le proche par un éveil des sens. Depuis le réservoir, la ville s'offre à la vue du promeneur et se manifeste par différents éléments hauts, visibles au loin, qui ponctuent le panorama.

Schéma 9 droite : Projet : Éléments identitaires et enjeux

Ce schéma synthétise à la fois nos différentes analyses in-situ et ex-situ afin de déterminer les éléments caractérisant et singularisant le lieu, ainsi que les enjeux qui en découlent. Aussi le projet, qui s'inscrit entre la ville de Birmingham et sa banlieue, se propose d'utiliser la vallée d'Ikniel comme un catalyseur urbain. En effet, en s'appuyant sur le « déjà-là » : le réseau routier, quelques bâtiments remarquables, des usages historiques, l'omniprésence de l'eau, la topographie, il s'agit de reconnecter les différentes échelles et d'entamer un renouveau urbain, ceci, dans le but d'établir ou de rétablir aussi bien des continuités paysagères urbaines que végétales.

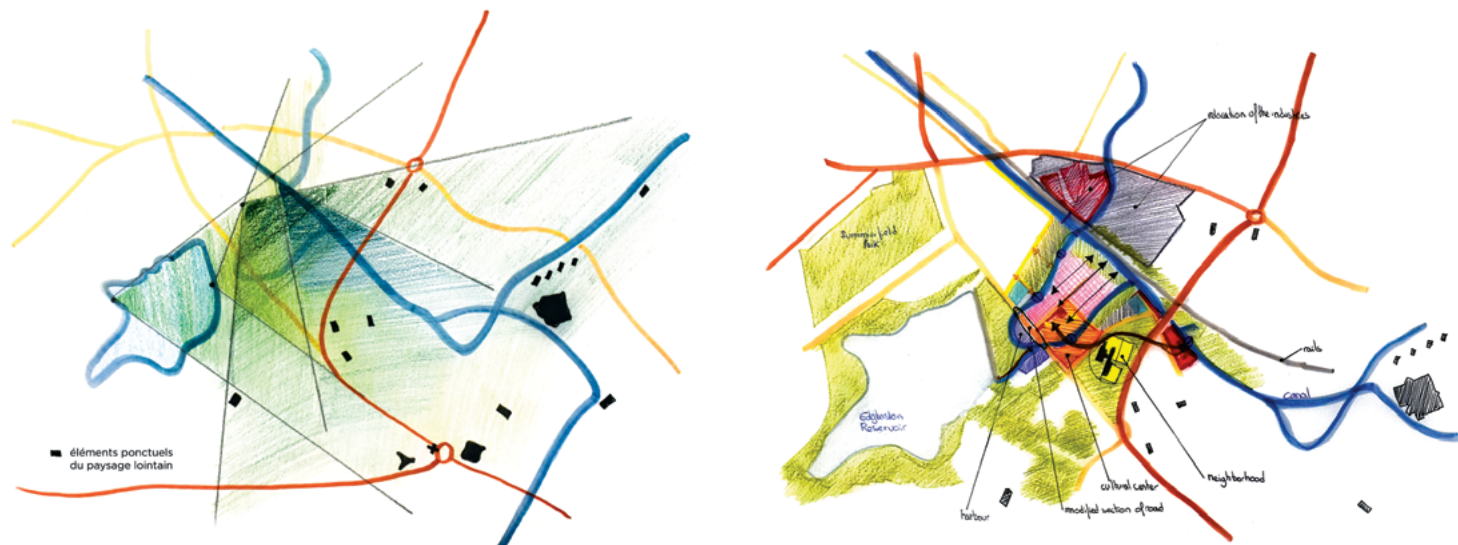
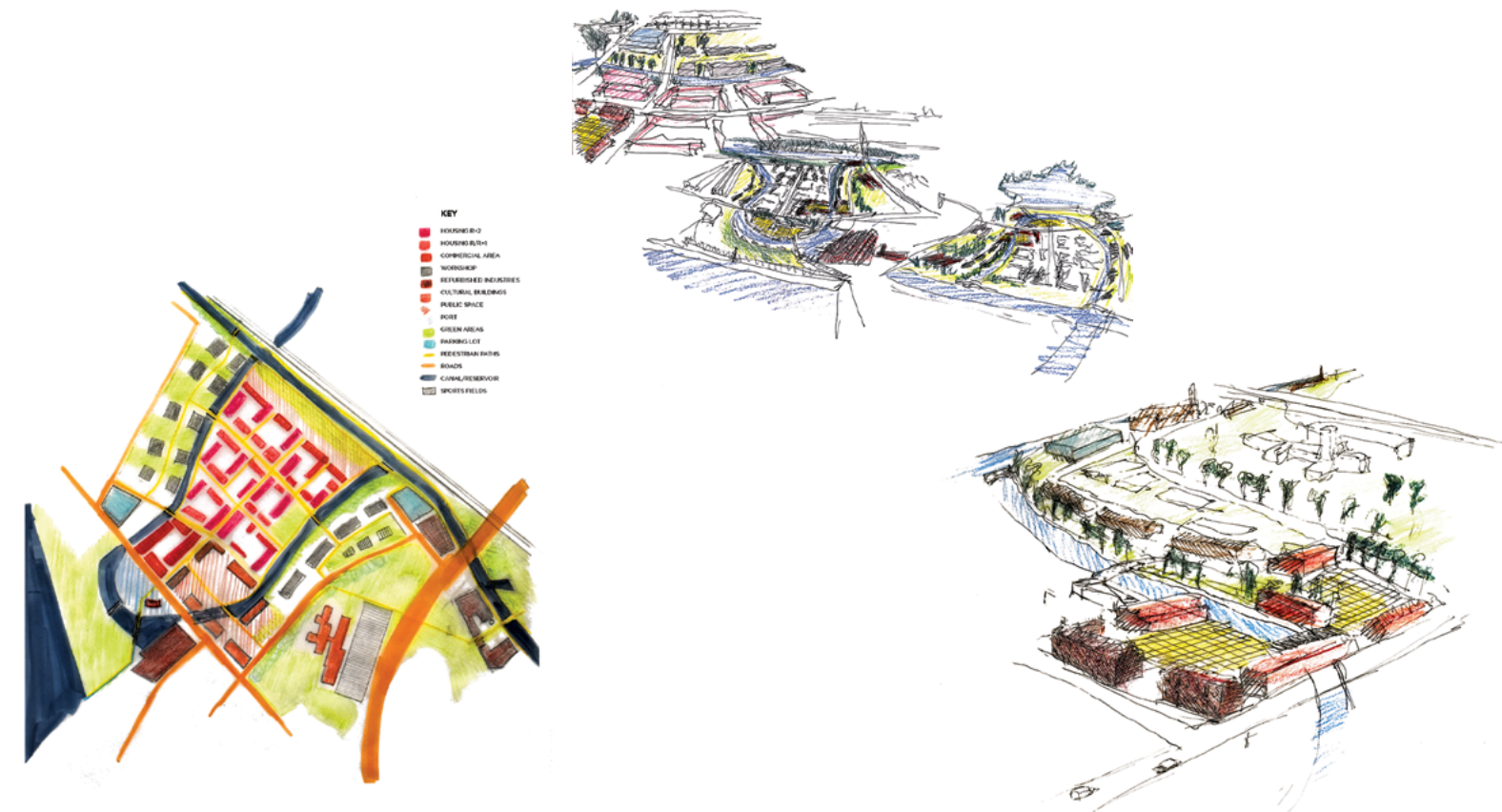


Schéma 10-11-12 : Entre ville et banlieue, la vallée comme catalyseur urbain

Le projet prend la forme d'un plan masse mais ne doit pas être perçu comme tel. Il est question en réalité d'une démonstration de potentialités. Aussi, ce plan ne se doit d'être dissocié, à la lecture, des croquis d'ambiances qui en nourrissent la réflexion et lui donnent de la profondeur. Néanmoins il a le mérite de fixer de grandes orientations d'usages, notamment la mise en place d'une nouvelle centralité qui prend naissance au sein même de bâtiments à réhabiliter et constitue la porte d'entrée de ce territoire voué à une mutation prochaine.



BIRMINGHAM

De Birmingham au site de projet (Cf. Schémas 1 et 2).



BIRMINGHAM

Site du projet Icknield Port Loop vu du haut du réservoir.



Site de projet vu du site avec barrage du réservoir au loin et vue du réservoir depuis le barrage.



LE PARC ANGLAIS DU XVIIIème
Rousham de William KENT, conçu entre 1739 et 1740.



Allée avec Apollon



HAHA



Vallon de Vénus



Vallon de Vénus



Terrasse de Paeneste



Arc Gothique au loin

LE PARC ANGLAIS DU XVIIIème
Croome Park de Lancelot «Capability» Brown, conçu entre 1750 et 1751.



Orangerie



Église au loin



Grotte



Paysage



Église



Paysage



Rivière

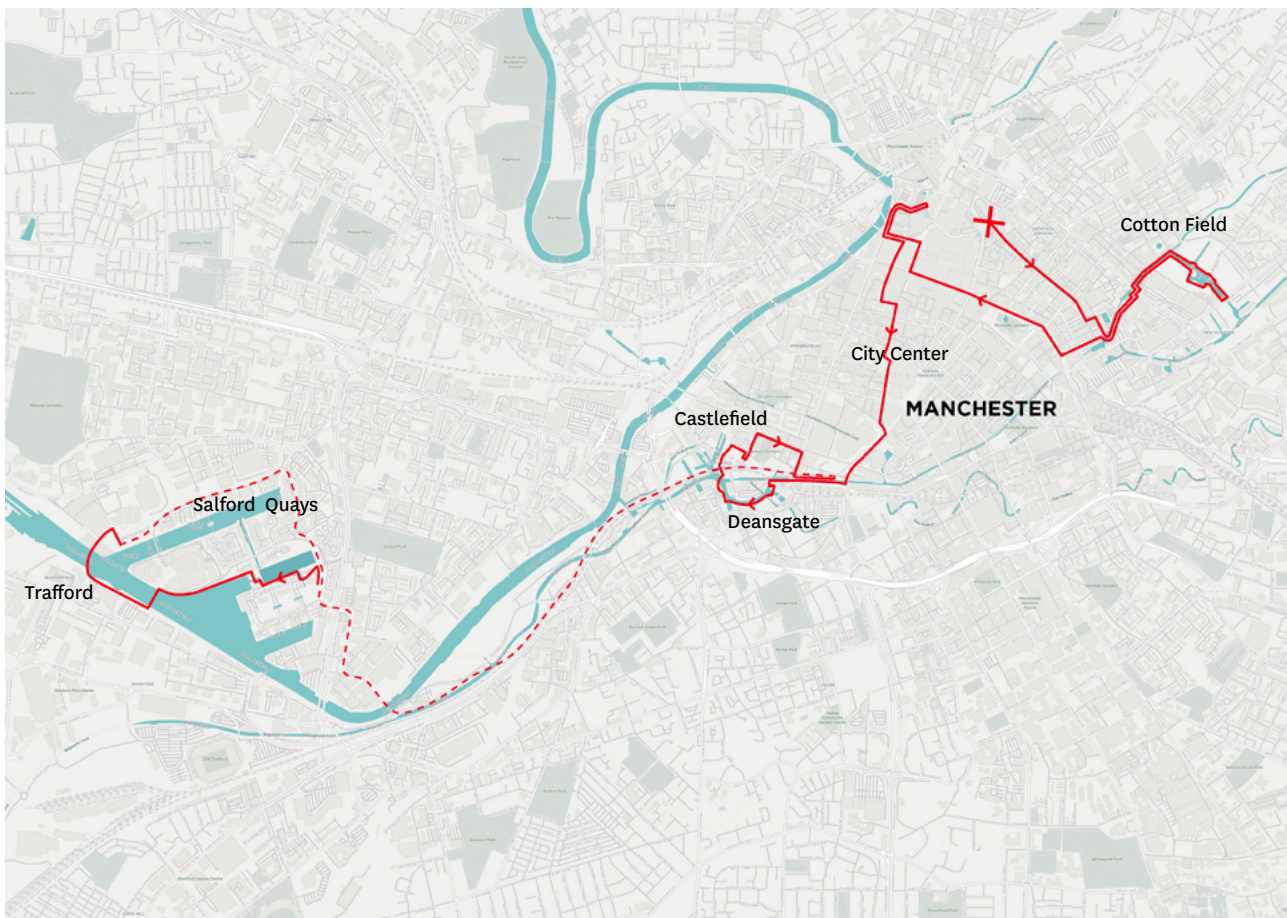


Paysage



Chateau

MANCHESTER
Parcours dans la ville post-industrielle.



MANCHESTER
La première porte de la ville et le premier bâtiment administratif du port .



MANCHESTER

Du canal vers Cottonfield, vaste lieu en pleine régénération.



MANCHESTER

City Center reconstruit après l'explosion d'une bombe revendiquée par l'IRA, le 15 juin 1996 pendant l'Euro 96. Ci-dessous : Cathedral Gardens, projet coordonné par l'architecte paysagiste Karen HOWELL, joue un rôle important dans la régénération de la ville. Ici la plus ancienne cathédrale autour de laquelle la ville s'est constituée, en face de The Urbis Building, un grand centre d'exposition conçu par l'architecte britannique Ian SIMPSON. Ouvert en 2002, il a été rénové en 2012 pour accueillir le musée national du football le plus grand d'Europe.

**MANCHESTER , THE CITY CENTER**

Royal Exchange Theater, ancienne bourse. Intérieur du théâtre et entrée de la galerie commerçante sous le théâtre.



MANCHESTER

Deansgate et Casterfield avec la construction d'un vrai-faux castrum romain à l'emplacement de l'original, non loin de ces impressionnantes superpositions de voies ferrées privées !



